Ägypten zwischen innerem Zwist und äußerem Druck

Die Zeit Ptolemaios' VI. bis VIII.

Herausgegeben von Andrea Jördens
und Joachim Friedrich Quack

PHILIPPIKA
Marburger altertumskundliche Abhandlungen 45

Harrassowitz Verlag

Les inscriptions des catacombes osiriennes d'Oxyrhynchos
Témoignages du culte d'Osiris sous les règnes de Ptolémée VI et Ptolémée VIII

Laurent Coulon

Le site d'Oxyrhynchos en Moyenne Égypte doit sa célébrité à la grande quantité de papyrus qu'il a livrée, notamment lors des dégagements de Grenfell et Hunt en 1897 et entre 1903 et 1907, puis par ceux opérés par plusieurs missions italiennes avant la deuxième guerre mondiale[1]. Étant donné la destruction massive des vestiges de la ville, ces témoignages papyrologiques, principalement d'époque romaine, offrent un aperçu de la vie religieuse que la disparition des temples ne permet plus d'appréhender[2]. L'époque ptolémaïque est bien moins connue du fait de la destruction des couches les plus profondes des dépotoirs par l'humidité. D'un point de vue archéologique, les monuments religieux de cette période, pourtant probablement très imposants, ne sont connus que par quelques blocs issus de fouilles clandestines, notamment ceux aux noms des premiers Ptolémées mentionnant le toponyme Per-Khef(a) et que S. Sauneron avait pu identifier comme provenant d'un temple des environs d'Oxyrhynchos[3]. Récemment, J. Yoyotte a inventorié un certain nombre de trouvailles clandestines dans ce secteur qui ont mis au jour des statuettes en bronze permettant de mieux connaître les cultes des animaux sacrés locaux. Il a commenté également une inscription grecque datée du règne de Ptolémée X Alexandre I[er], portant la dédicace du propylône d'un temple à la déesse Thouéris et la représentation de deux poissons sacrés, l'oxyrhynque et le lépidote[4]. Thouéris et ses deux manifestations animales forment ainsi des éléments centraux de la

1 Pour l'historiographie des recherches à Oxyrhynchos et l'apport de la documentation papyrologique, voir les différentes contributions rassemblées par A.K. Bowman, R.A. Coles, N. Gonis, D. Obbink, P.J. Parsons (éd.), *Oxyrhynchus. A city and its texts*, *GRM* 93, Londres, 2007.

2 Voir J. Whitehorne, «The Pagan Cults of Roman Oxyrhynchos », dans *ANRW* II, 18.5, 1995, p. 3050-3091. Voir aussi J. Quaegebeur, « Athena, Neith and Thoeris in Greek Documents », *ZPE* 60, 1985, p. 217-232.

3 S. Sauneron, « Un nouveau temple ptolémaïque en Moyenne Égypte : *Pr-Ḥf* », dans *Villes et légendes d'Égypte*, 2[e] éd., *BdE* 90, 1983, § 34, p. 114-117; voir aussi V. Rondot, « Alexandre IV Aegos et Ptolémée I[er] Sôter au Musée de Besançon », *RdE* 48, 1997, p. 276-277 (avec réf. antérieures).

4 É. Bernand, « Dédicace à Thoueris », *ZPE* 81, 1990, p. 200-202 ; J. Yoyotte, dans *id.*, P. Vernus, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 273-274. Voir aussi J. Padró i Parcerisa, M. Morfin, « L'oxyrhynque et le lépidote à el-Bahnasa », dans J. A. Ramos, L. M. de Araujo, A. Ramos dos Santos (éd.), *Percursos do Oriente Antigo. Estudos de homenagem ao professor doutor José Nunes Carreira na sua jubilaçao académica*, Lisbonne, 2004, p. 401-406 ; M. Erroux-Morfin, « Les métamorphoses de Thouéris à l'époque tardive. De « l'hippopotame » aux poissons », *Nilus* 15, 2006, p. 3-8.

constellation osirienne de cette capitale du XIX^e « nome » de Haute-Égypte, dont la tradition « sethienne »[5], bien qu'elle l'ait exclu de certaines traditions sacerdotales, n'a pas, sur le plan local, nui au développement d'un culte osirien particulièrement vivant.

Les travaux de la mission hispano-égyptienne menée par le Prof. Padró, de l'Université de Barcelone, en collaboration avec le Prof. Hassan Ibrahim Amer, de l'Université du Caire, ont récemment contribué à ajouter un témoignage supplémentaire des cultes osiriens à Oxyrhynchos sous les Ptolémées. À l'ouest du site, un monument exceptionnel, d'époque ptolémaïque, a été découvert en 2000 suite à des fouilles clandestines et a fait l'objet de travaux systématiques de la part de la mission à partir de 2001[6]. Il s'agit de catacombes souterraines destinées à conserver les figurines osiriennes enterrées annuellement lors des fêtes du mois de Khoïak. En 2004, la mission m'a confié l'étude des inscriptions retrouvées dans cet Osireïon[7] et c'est aux informations qu'il est possible de tirer de celles-ci qu'est consacrée cette contribution. Dans le cadre de ce colloque consacré aux règnes de Ptolémée VI et Ptolémée VIII, mon propos se concentrera sur les données correspondant à cette période, tout en faisant appel, le cas échéant, à celles, postérieures, qui éclairent le fonctionnement de l'édifice.

Les catacombes osiriennes d'Oxyrhynchos : aperçu de la découverte

L'Osireïon d'Oxyrhynchos est aménagé dans le gebel, à 1,5 km environ à l'ouest de la nécropole saïte, et inclus dans une enceinte en briques large de 1,60 m délimitant un *temenos* rectangulaire de 165 m x 105 m. En surface, des structures ont pu être dégagées, autels et foyers notamment, qui laissent à penser aux fouilleurs « qu'il s'agit d'une zone cultuelle où étaient présentées à la divinité des offrandes liquides et solides, au cours d'un rituel journalier »[8]. Mais l'essentiel du bâtiment consiste en

5 Ph. Derchain, *Le papyrus Salt 825 (B.M. 10051)*, Bruxelles, 1965, p. 41, 138 et pl. 5*; cf. A. von Lieven, « Seth ist im Recht, Osiris ist im Unrecht. Sethkultorte und ihre Version des Osiris-Mythos », *ZÄS* 133, 2006, p. 141.

6 Sur ces travaux, voir J. Padró i Parcerisa *et alii*, « Campañas del 2001-2002 en Oxirrinco (El-Bahnasa, Egipto) », *Aula Orientalis* XX, 2002, p. 147-161 ; *id.*, *Oxyrhynchos I. Fouilles archéologiques à El-Bahnasa (1982-2005)*, *Nova Studia Aegyptiaca* III, Barcelone, 2006, p. 57-61, 76-77, 81-83 et 86-88 ; *id.*, « Découverte et premiers travaux à l'Osireion d'Oxyrhynchos », dans *Actes du neuvième congrès international des égyptologues. Grenoble, 6-12 septembre 2004*, *OLA* 150, Leuven, 2007, p. 1443-1454; M. Mascort, « L'Osireion d'Oxyrhynchos », dans M. Erroux-Morfin, J. Padró Parcerisa (éd.), *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir. Colloque de Cabestany. Avril 2007*, *Nova Studia Aegyptiaca* VI, 2008, p. 77-85.

7 Un premier aperçu du contenu des inscriptions avait été donné par Philippe Collombert suite à une visite sur le site en 2001 (*apud* B. Mathieu, « Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 2001-2002 », *BIFAO* 102, 2002, p. 565). J'ai grandement bénéficié de ses premières observations et photographies, qu'il m'a très libéralement communiquées. Avec le soutien des Professeurs Padró et Hamer et de leur équipe, que je remercie vivement, j'ai pu ensuite effectuer *in situ* des relevés des inscriptions sur place et entreprendre l'étude de celles-ci.

8 J. Padró i Parcerisa *et alii*, *Oxyrhynchos I*, p. 87.

aménagements souterrains auxquels on peut accéder par plusieurs escaliers, un « central » et deux « latéraux ». L'escalier principal donne accès à deux chambres cultuelles étroites ; dans la seconde gît une statue monumentale d'Osiris couché de 3,30 m de long[9]. Les murs construits de cette salle portent les tracés préparatoires en rouge d'une décoration qui n'a apparemment pas été achevée. Des vestiges de niches sont visibles sous le dallage, mais ils n'ont pu pour l'instant être fouillés. Deux portes s'ouvrent dans le mur ouest de cette pièce. À l'extrémité nord, une porte donne accès à un espace, probablement une galerie, qui à l'heure actuelle n'a pu être encore dégagée. Une autre porte située à l'extrémité sud donne accès à une galerie orientée est-ouest.

La première section de cette galerie, qui est également accessible par un escalier sur son côté sud, comporte 30 niches en calcaire construites de part et d'autre d'un couloir central, 15 au nord et 15 au sud. Elles sont larges de 55 cm, hautes de 65 cm et profondes d'1,10 m. Chaque niche porte sur son linteau une inscription hiératique à l'encre noire, mentionnant Osiris maître de Per-Khefa (voir *infra*). Ce toponyme permet d'établir un lien avec les blocs inscrits aux noms de Ptolémée I^{er} et Ptolémée II mentionnant également cette localité[10]. Malheureusement, toute connexion topographique des lieux de découverte est pour l'instant impossible. Les niches étaient obturées par des plaques de calcaire scellées dont des fragments ont été retrouvés dans les déblais et dont certaines parties sont encore en place (voir *infra*).

La seconde section de la galerie est située dans le prolongement de la première mais les vestiges d'un mur de séparation à l'extrémité ouest de la première section et une différence de niveau indiquent clairement qu'il s'agit d'une portion distincte et autonome ; elle possède d'ailleurs son propre escalier d'accès. Elle est sensiblement de la même longueur que la première section, mais dans un état de conservation bien plus dégradé, car seules les arases des niches subsistent, cette partie du monument ayant probablement servi de carrière de pierre[11].

9 *Ibid.*, p. 57.

10 J. Padró i Parcerisa *et alii*, dans *Actes du neuvième congrès international des égyptologues, OLA* 150, 2007, p. 1443-1454.

11 J. Padró i Parcerisa *et alii*, *Oxyrhynchos I*, p. 76-77.

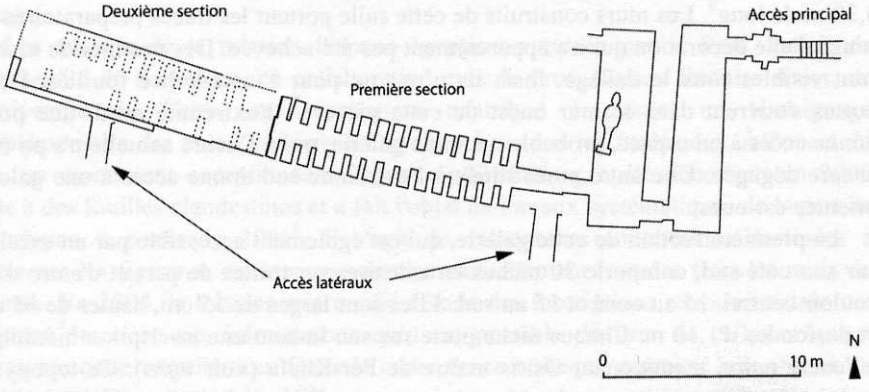


Fig. 1 Plan schématique de la partie souterraine de l'Osireïon (d'après plan Mission Oxyrhynchos).

Le bâtiment avait été largement pillé avant l'arrivée des fouilleurs, mais un matériel archéologique abondant a néanmoins été ramassé, confirmant la vocation osirienne de l'édifice : on peut citer les boules inscrites au nom des déesses des quatre points cardinaux et les boites au couvercle pyramidal les contenant, ces objets servant manifestement au « Rituel des quatre boules », rituel apotropaïque destiné à protéger Osiris aux 4 points cardinaux[12]. Ont été retrouvés également des masques dorés et des statuettes osiriennes de tailles diverses[13]. Des fragments de figurines emmaillotées et bitumées ont également été collectés, qui pourraient appartenir à la figurine principale qui était l'objet du rituel de Khoïak.

Au vu de ces caractéristiques archéologiques, cet édifice oxyrhynchite a pu être rangé dans la catégorie des « catacombes osiriennes » destinées à accueillir les figurines confectionnées lors des fêtes du mois de Khoïak. Un bâtiment à la fonction similaire avait été découvert en 1993 à Karnak par une équipe du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Le déroulement du rituel est particulièrement bien connu par les textes des chapelles osiriennes de Dendéra qui expliquent qu'après la réalisation de la (ou des) figurine(s) osirienne(s), celle qui a

12 J. Padró i Parcerisa *et alii, Aula Orientalis* XX, 2002, p. 159. Sur ce rituel, voir dernièrement J.-Cl. Goyon, *Le papyrus d'Imouthès fils de Psintaês au Metropolitan Museum of Art de New-York (Papyrus MMA 35.9.21)*, 1999, p. 63-73. Sur l'aspect archéologique, voir Chr. Ziegler, « À propos du rite des 4 boules », *BIFAO* 79, 1979, p. 437-439.

13 J. Padró i Parcerisa *et alii, Aula Orientalis* XX, 2002, p. 157-158.

été confectionnée lors de la fête précédente, qui a fait l'objet d'un culte l'année durant, est emmenée par les prêtres pour être enterrée dans la crypte abritée par l'arbre sacré au dernier jour du mois de Khoïak. À Karnak comme à Oxyrhynchos, c'est la réalité architecturale de ce type de crypte qu'il nous est donné d'observer. La configuration générale en est certes différente d'un site à l'autre puisqu'il s'agit dans le premier cas d'un bâtiment en briques cuites constitué de trois couloirs parallèles dotés de près de 720 niches, ce nombre jouant sur une symbolique annuelle (2 x 360), à rapprocher des 360/365 tables d'offrandes caractéristiques de l'abaton osirien, à l'instar de celui de Philae[14]. Mais on notera aussi que chaque rangée contenait 30 niches et que ce nombre se retrouve à Oxyrhynchos pour définir l'étendue de la première galerie et peut-être aussi de la seconde, son état dégradé rendant le calcul incertain. L'édifice de Karnak correspond à l'aménagement sous Ptolémée IV d'une nécropole osirienne à l'histoire déjà ancienne (puisqu'elle remonte au début du I^er^ millénaire av. J.-C.), marquant une rationalisation très nette du mode d'enterrement des figurines osiriennes fabriquées annuellement au mois de Khoïak. Dans les phases antérieures de la nécropole de Karnak, des exemplaires de ces figurines ont pu être découverts, mais dans des sépultures à l'organisation moins systématique. Il faudra attendre la poursuite des dégagements dans l'Osireïon d'Oxyrhynchos pour pouvoir préciser sa chronologie exacte, mais, d'ores et déjà, tout en ôtant aux catacombes de Karnak leur statut d'*unicum*, il offre une illustration décisive du développement à l'époque ptolémaïque de nécropoles osiriennes conçues selon des plans préétablis, répondant à des caractéristiques très proches des catacombes animales dont le développement semble d'ailleurs largement parallèle à celui des cimetières osiriens à partir de la XXX^e^ dynastie[15].

Les inscriptions : premiers résultats de l'étude

À l'inverse des catacombes de Karnak qui présentent une décoration élaborée de scènes rituelles, celles d'Oxyrhynchos en sont presque totalement dépourvues. Néanmoins, elles se distinguent par la présence d'inscriptions à l'encre qui témoignent de l'utilisation régulière de ce cimetière sur un laps de temps considérable. Ces inscriptions se trouvent réparties sur deux types de support :

– d'une part, le linteau des niches[16] du premier couloir est-ouest (fig. 2-3) s'ouvrant au sud-est de la grande pièce abritant la statue d'Osiris. Si certaines inscriptions sont

14 Sur cette symbolique numérique caractéristique de la « Grande Place » (*st ʿ3t*), nécropole osirienne connue par les textes depuis le Nouvel Empire, voir L. Coulon, « Le tombeau d'Osiris à travers les textes magiques du Nouvel Empire », dans Chr. Gallois, P. Grandet et L. Pantalacci (éd.), *Mélanges offerts à François Neveu*, *BdE* 145, Le Caire, 2008, p. 73-82.

15 Pour le développement des catacombes osiriennes à l'époque ptolémaïque, voir L. Coulon, « La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 2 et 3 décembre 2005*, *Papyrologica Bruxellensia* 34, 2008, p. 17-31 et pl. IV-V.

16 Les niches ont été numérotées arbitrairement de l'est vers l'ouest, de 1 à 15 de chaque côté, N étant

assez lisibles, il est fréquent néanmoins qu'elles soient soit dégradées voire totalement effacées, soit recouvertes partiellement par le mortier qui a permis de sceller la niche une fois remplie.
– d'autre part, les plaques en calcaire destinées à fermer les niches après enterrement de la figurine[17], et dont une dizaine de fragments ont été retrouvés dans les décombres jonchant les couloirs, d'après les fouilleurs essentiellement dans la seconde galerie[18]. Il faut noter que, dans les catacombes osiriennes de Karnak, de telles plaques avaient également été retrouvées : elles étaient de plus modestes dimensions et fabriquées en terre cuite, les niches elles-mêmes étant construites en briques cuites[19].

Sur le linteau des niches, l'essentiel des inscriptions est rédigé en écriture hiératique mais quelques éléments, essentiellement les dates, utilisent des signes démotiques. Cette coexistence des deux écritures dans un contexte religieux est bien attesté à l'époque ptolémaïque, par exemple dans le Rituel de l'embaumement de l'Apis[20] ou sur certaines stèles du Sérapeum[21]. Sur les plaques fermant les niches prédomine l'emploi en parallèle de l'écriture hiéroglyphique (pour le protocole complet) et de l'écriture démotique (qui reprend uniquement la date).

pour nord et S pour sud (voir fig. 6).

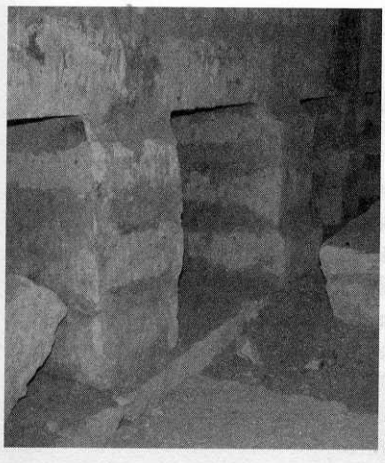
17 Il s'agit à proprement parler de demi-plaques, car le dispositif de fermeture se composait de deux demi-plaques posées l'une sur l'autre ; une demi-plaque inférieure est encore en place dans la niche N15 (l = 15 cm; h = 30 cm, ép. = 16 cm). Sur la face avant est inscrit un signe "<". Il est possible que les inscriptions aient été portées uniquement sur le linteau dans la première section de la galerie et sur les plaques d'obturation dans la seconde.

18 J. Padró i Parcerisa *et alii*, *Oxyrhynchos I*, p. 77.

19 Cf. L. Coulon, F. Leclère, S. Marchand, «"Catacombes" osiriennes de Ptolémée IV à Karnak. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1993», *Cahiers de Karnak* X, 1995, p. 212.

20 R.L. Vos, *The Apis Embalming Ritual. P. Vindob. 3873*, *OLA* 50, p. 1993, p. 10-12.

21 D. Devauchelle, « Une stèle hiératico-démotique provenant du Sérapeum de Memphis (Louvre IM 3713) », dans F. Hoffmann, H.J. Thissen (éd.), *Res Severa Verum Gaudium*, *Fs. K.-Th. Zauzich*, *StudDem* VI, 2004, p. 95-108.



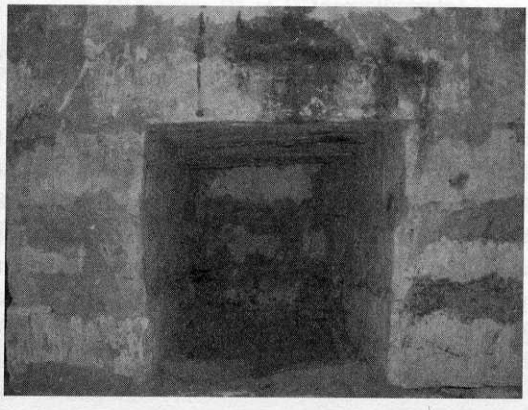


Fig. 2 Les niches en cours de dégagement **Fig. 3** La niche N12 vue de face

• ***Les inscriptions des niches (première section de la galerie sud)***

Les inscriptions à l'encre noire portées sur les linteaux des niches de la première section de la galerie sud suivent un formulaire relativement fixe, que l'on peut résumer ainsi :

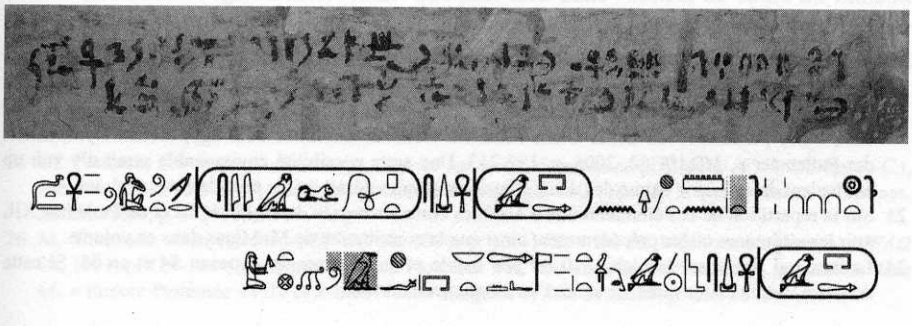
(1) *ḥ3t-sp X rnpt mnḫt n Pr-ʿ3 ʿ.w.s. Ptwlmys* etc.

(2) *Pr-ʿ3 ʿ.w.s. Wsjr ḫnty jmntyw nṯr ʿ3 nb Pr-ḥf3*

(1) « An X, année excellente du Pharaon v.s.f. Ptolémée *etc.*

(2) Le pharaon v.s.f. Osiris qui préside aux Occidentaux, le grand dieu, seigneur de Per-Khefa ».

Voici un exemple relativement clair sur la niche N11 (fig. 4a-b):



> « An 33, année excellente du Pharaon v.s.f. Ptolémée, aimé d'eux, qu'il vive éternellement,
>
> le pharaon v.s.f. Osiris qui préside aux Occidentaux, le grand dieu, seigneur de Per-Khefa »

L'épithète *mr=w* «aimé d'eux » qui suit le nom Ptolémée semble devoir être interprétée comme une abréviation des énumérations d'ancêtres lagides fréquentes dans les titulatures des Ptolémées[22]. Cette notation abrégée ne permet pas d'identifier à coup sûr l'identité du pharaon concerné, même si elle exclut a priori les deux premiers Ptolémées[23]. C'est par l'étude globale des inscriptions et de leur répartition que l'on peut parvenir à préciser les dates.

Les années de règne inscrites sur les niches les plus à l'ouest (de S15-N15 jusqu'à S10-N10) offrent une séquence relativement complète entre l'an 26 et l'an 36. Les premières niches portent des dates rédigées en démotique, alors qu'à partir de l'an 30 le hiératique l'emporte. Je souligne la fragilité de certaines lectures qui tiennent parfois à une trace d'encre incertaine ; si l'effet de série permet de postuler certaines restitutions, il faut se garder néanmoins de tout modeler selon un schéma systématique. Il ressort en tout état de cause de cette série que le remplissage des niches s'est fait à partir des niches les plus à l'ouest et en alternance : d'abord la niche du sud, puis son vis-à-vis du nord, puis la suivante au sud et ainsi de suite. On remarque également qu'une année ne figure pas dans la série, probablement l'an 35[24], sans qu'il me soit possible d'expliquer cette omission.

À partir de la niche N9, les dates reprennent une nouvelle progression croissante partant de l'an 27 jusqu'à atteindre l'an 38 dans la niche S3. Pour autant qu'on puisse les lire, les titulatures mentionnent systématiquement le nom de Cléopâtre, voire comme pour la niche S3 les deux Cléopâtre, leurs cartouches étant précédés du titre « la pharaon ». À l'examen de ces successions de dates et en fonction des particularités de titulatures que nous avons évoquées, une seule possibilité s'impose : les niches de S3-N3 jusqu'à S15-N15 ont été remplies entre la deuxième partie du règne de Philométor et la période suivante où régna Ptolémée VIII Évergète II, c'est-à-dire une période d'environ 25 ans entre 157 et 132 av. J.-C. L'examen de la

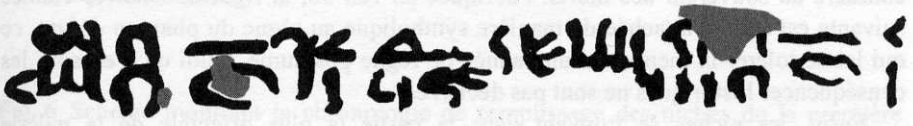
22 Cf. M. Minas, *Die hieroglyphischen Ahnenreihen der ptolemäischen Könige. Ein Vergleich mit den Titel der eponymen Priester in den griechischen und demotischen Papyri*, *AegTrev* 9, Mainz, 2000. Pour la présence de telles énumérations d'ancêtres sur des sarcophages de figurines osiriennes, voir ead., « Die ptolemäischen Sokar-Osiris-Mumien. Neue Erkenntnisse zum ägyptischen Dynastiekult der Ptolemäer », *MDAIK* 62, 2006, p. 197-213. Une autre possibilité envisageable serait d'y voir un équivalent de *mry ntrw* «aimé des dieux», mais on comprendrait mal le sens de cette abréviation.

23 Sur la répartition de ces énumérations d'ancêtres entre les règnes de Ptolémée III et de Ptolémée XII, voir les références citées précédemment ainsi que la contribution de M. Minas dans ce volume.

24 La date qui figure sur la niche S10 est peu lisible et on peut hésiter entre an 34 et an 35. Si cette dernière lecture était avérée, ce serait l'an 34 qui serait absent.

titulature portée sur la niche S7, dont seule la première ligne est lisible, montre que le cartouche de Ptolémée est suivi de deux Cléopâtre (II et III), précédées chacune du titre *t3 pr-ʿ3.t* , « la pharaon ». Les inscriptions des niches adjacentes laissent deviner la même séquence, qui correspond bien au protocole en usage à partir de 141/140[25].

Sur la niche S9, qui se trouve à l'articulation des deux règnes, celui de Ptolémée VI et celui de Ptolémée VIII, se trouve, de manière prévisible, une double date (fig. 5a-b), qui fait songer immédiatement à celles qu'a étudiées Michel Chauveau dans deux articles consacrés à l'été 145[26]. Le fac simile montre le caractère délicat de l'interprétation des signes.



On attendrait naturellement « l'an 36 ce qui fait l'an 25 », date qui est plusieurs fois attestée dans la documentation. Or les graphies utilisées amènent à privilégier nettement une lecture « l'an 37 ce qui fait l'an 26 ». Cette lecture se trouve confortée par deux faits. D'une part, sur la niche précédente (N10), nous avons lu l'an 36 et d'autre part, sur les niches suivantes, l'an 27, 28 et 29. Dans le cas où la niche S9 serait attribuée à l'année 146/145, Il y aurait à la fois une redondance d'une année et un « trou » entre l'an 25 et l'an 27. Par ailleurs, puisque l'enterrement de la figurine a lieu le dernier jour du quatrième mois de la saison-*akhet*, le 30 Khoïak, comme le confirment les inscriptions des plaques fermant les niches (voir *infra*), nous serions à une date bien trop précoce en l'an 36 pour que puisse être utilisé le double comput, le changement de règne n'intervenant que plus tard dans l'année, au cours du fameux été 145. Pour maintenir à tout prix l'an 36 = l'an 25, il faudrait concevoir que la date a été rectifiée *a posteriori* ou que le scribe notait la date à laquelle la figurine avait été confectionnée, l'année précédente, ce qui semble peu plausible.

25 Cf. Pestman, *Chronologie égyptienne d'après les textes démotiques (332 av. J.-C. – 453 ap. J.-C.)*, *P.L.Bat.* 15, Leyde, 1967, p. 56 ; pour la date du mariage, voir l'état de la question dans M. Minas, *Ahnenreihen*, p. 145-147.

26 M. Chauveau, « Un été 145 », *BIFAO* 90, 1990, p. 135-168; « Un été 145. Post-scriptum », *BIFAO* 91, 1991, p. 129-134 ; sur le problème de Ptolémée VII, voir aussi le dernier état de la question dans *id.*, « Encore Ptolémée «VII» et le dieu Néos Philopatôr », *RdE* 51, 2000, p. 257-261.

Même s'il convient de rester prudent, il semble donc qu'il faille se résoudre à admettre cet étonnant an 37 de Ptolémée VI, mis en équivalence avec l'an 26 de Ptolémée VIII. M. Chauveau a décrit ainsi le processus logique qui explique l'utilisation de la double date dans le contexte de succession propre à l'année 145 : « le caractère anormal d'un passage tel que an 36 > an 25 (un changement de règne se traduisant habituellement par un passage an x > an 1) a pu conduire le scribe à rendre explicite l'équivalence entre les deux dates, surtout à l'occasion d'un changement de comput vieux de quelques jours tout au plus »[27]. Dans la succession des niches, il fallait rendre compte du passage surprenant de l'an 36 sur une niche à un an 26 sur la suivante et la double datation, entrée dans les habitudes des scribes les mois précédents, a dû sembler aux prêtres l'option la meilleure. Ce double comput n'était certes, dans la pratique administrative, justifiée que dans un court laps de temps après le changement de règne ou pour clarifier des juxtapositions de dates pouvant prêter à confusion (comme dans le cas des stèles du Bucheum). Dans le cas qui nous occupe, l'anormal emploi d'un « an 37 » bien après la fin du règne de Ptolémée VI pourrait s'expliquer dans le contexte particulier de l'édifice rituel consacré au souverain des morts. Fabriquée en l'an 36, la figurine enterrée l'année suivante est encore attachée de manière symbolique au règne du pharaon défunt, ce qui laisse tolérer la mention d'une année de règne posthume. Quoi qu'il en soit, les conséquences historiques ne sont pas décisives.

Enfin, les niches se trouvant dans la partie la plus orientale de la galerie présentent une titulature différente au nom du « maître de deux terres, fils de Rê (Cléopâtre) avec son fils exc[ellent] le maître des couronnes (Ptolémée) qu'il vive éternellement, aimé de Ptah ». De toute évidence, cette partie des catacombes a été utilisée sous le règne conjoint de Cléopâtre III et Ptolémée IX Sôter II. La date d'utilisation de la niche S1 (an 4 ?) correspondrait aux environs de 113 av. J.-C. On constate dès lors une longue interruption de près de 20 ans dans l'utilisation des catacombes depuis l'an 39 de Ptolémée VIII jusqu'au règne conjoint de Cléopâtre III et Ptolémée IX Sôter II.

27 M. Chauveau, *BIFAO* 91, 1991, p. 132, n. 6.

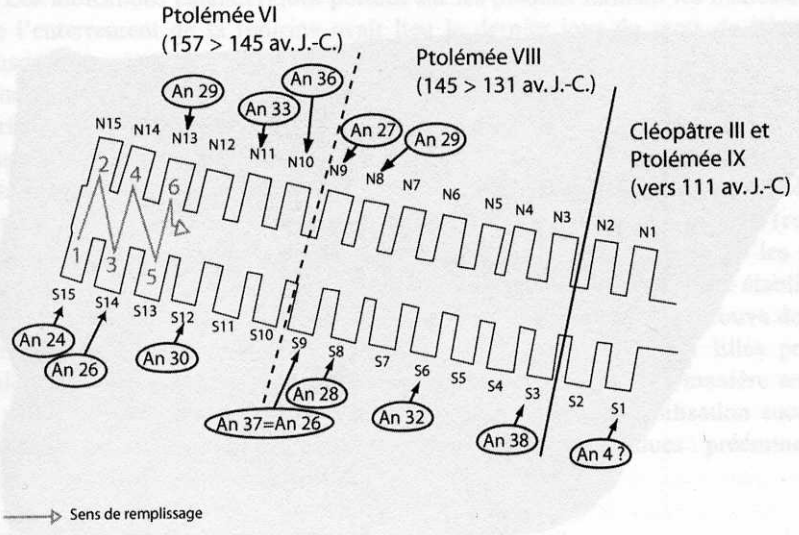


Fig. 6 Schéma montrant la chronologie de remplissage des niches de la première section de la galerie (seules les dates les plus lisibles ont été indiquées)

• ***Les inscriptions portées sur les plaques de fermeture des niches***

Les inscriptions portées sur les plaques servant à obturer les niches sont d'une structure différente de celles des linteaux de niches, pour autant que leur état très fragmentaire permette d'en juger. En effet, le mois et le jour de l'année sont donnés de manière complète. La date, donnée une première fois en écriture hiéroglyphique, est doublée par une ligne de démotique. L'exemple le mieux conservé est le fragment n°288 [A], dont l'inscription débute ainsi (fig. 7):

(1) *ḥ3t-sp 3-t jbd 4 3ḫt ʿrqy*

« L'an 3, le quatrième mois de la saison-*akhet* (= Khoïak), le dernier jour ».

Le fragment n°243 [A], plus fragmentaire, porte également une date semblable : *[...]3ḫt ʿrqy [...]* « dernier jour [du quatrième mois] de la saison-*akhet* ».

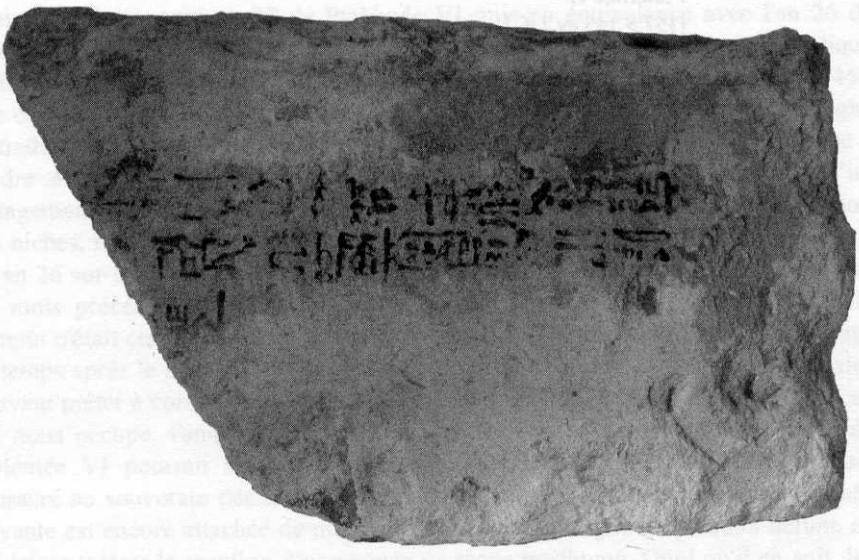


Fig. 7 Fragment de plaque de fermeture inscrite (inv. n°288 [A])

S'agissant des années de règne portées sur ces plaques en calcaire, je n'y insisterai pas car elles appartiennent très probablement à une période postérieure aux deux règnes qui intéressent ce colloque, à savoir la première moitié du I^er^ siècle av. J.-C., d'après les indices ténus qui peuvent être glanés à travers les fragments de titulature préservés. Il est à signaler que l'une des plaques déjà mentionnées (inv. 288 [A], fig. 7) semble bien porter une très rare attestation hiéroglyphique du protocole de Bérénice IV Épiphane, datée de l'an 3[28].

28 En lisant : *(brnjqȝ) [nṯrty* ou *ȝ nṯrt ?] ntj pr* . Sur le règne de Bérénice IV Épiphane, voir L.M. Ricketts, « A Dual Queenship in the Reign of Berenice IV », *BASP* 27, 1990, p. 49-60 ; M. Chauveau, « Ères nouvelles et corégences en Égypte ptolémaïque », dans B. Kramer *et alii* (éd.), *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses. Berlin, 13.-19.8.1995*, Stuttgart, Leipzig, 1997, p. 166-167; C. Bennett, M. Depauw, « The Reign of Berenike IV (Summer 58-Spring 55 BC) », *ZPE* 160, 2007, p. 211-214. Selon la nouvelle étude critique des sources menée par M. Chauveau, l'an 3 de Bérénice IV correspond à l'an 25 de Ptolémée XII et donc à 57/56 av. J-C. L'usage de la double datation concerne à cette période uniquement la région thébaine (*ibid*, p. 167) et un papyrus d'Oxyrhynchos montre l'usage du seul comput de Bérénice IV à cet endroit (P Oxy 3777, l. 1-2 ; cf. J.R. Rea, *The Oxyrhynchus Papyri. Volume LV*, *GRM* 75, Londres, 1988, p. 1-5 et M. Chauveau, *ibid.*). Sur l'absence de Bérénice IV dans les sources hiéroglyphiques, voir M. Minas, « Macht und Ohnmacht. Die Repräsentation ptolemäischer Königinnen in ägyptischen Tempeln », *AfP* 51, 2005, p. 149. Le caractère incomplet du texte conservé rend difficile toute interprétation définitive sur la chronologie. S'il faut lire *nṯrty* «les deux déesses », on pourrait supposer la présence du nom de Cléopâtre VI

Les indications calendériques portées sur les plaques fermant les niches assurent que l'enterrement de la figurine avait lieu le dernier jour du mois de Khoïak. Le transport des simulacres jusqu'à leur dernière sépulture ce jour-là correspond de fait à une tradition bien attestée par d'autres sources, notamment les textes des chapelles osiriennes de Dendéra où la précision revient à plusieurs reprises[29]. Ainsi, dans un passage du grand texte des « mystères » d'Osiris au mois de Khoïak, on lit les instructions suivantes appliquées aux figurines de l'année précédente : « Mettre à l'intérieur d'un coffre de sycomore portant gravé le nom de Khenti-Imentet (rehaussé de peinture) verte (?). L'enterrer dans la butte des plantes-*nebeh*, sous les arbres-*ished* vénérables, le dernier jour de Khoïak »[30]. La relation qui avait été établie entre ce texte et les catacombes osiriennes d'après la trouvaille de Karnak trouve donc une confirmation indiscutable grâce aux inscriptions d'Oxyrhynchos. Elles prouvent également que l'aménagement de galeries de niches se faisait de manière anticipée en vue d'un remplissage annuel pour une longue période. L'utilisation successive des niches se fait selon un ordre qui suit des orientations attendues : prééminence de l'ouest, associé à Osiris, et du sud.

L'apport historique

Si l'on se limite à la seconde moitié du II^e^ siècle av. J.-C., le bâtiment offre un nouveau témoignage de l'activité architecturale et religieuse intense qu'ont connue les règnes de Ptolémée VI et Ptolémée VIII, mais pour laquelle les témoignages sont beaucoup plus riches en Haute Égypte qu'en Moyenne ou en Basse-Égypte[31]. L'Osireïon d'Oxyrhynchos n'étant pas encore entièrement fouillé, il faut être prudent pour situer chronologiquement l'histoire de l'édifice et sa fondation. En effet, comme cela a été signalé, au moins une autre galerie existe et est peut-être antérieure à celle que nous avons étudiée ; des vestiges de niches sont visibles par ailleurs sous le dallage des chambres cultuelles. Rappelons également l'existence d'un sanctuaire de Ptolémée I^er^ et Ptolémée II lié à Per-Khefa dont les blocs épars sont arrivés sur le marché de l'art il y a quelques décennies et le fait que les cultes de Per-khefa sont attestés dès la XXVI^e^ dynastie par les inscriptions de la tombe n°1 de la nécropole d'Oxyrhynchos[32]. À l'évidence, un complexe osirien important y existait au moins depuis la Basse Époque dont nous n'avons plus que des bribes.

Tryphaina en fin de ligne 1 et corroborer l'hypothèse de L.M. Ricketts sur le règne conjoint des deux reines.

29 É. Chassinat, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak I*, Le Caire, 1966, p. 73.

30 Dendara X, 29. Cf. S. Cauville, *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes. Transcription et traduction*, *BdE* 117, 1997, p. 16.

31 Voir la synthèse de M. Minas, « Die Dekorationstätigkeit von Ptolemaios VI. Philometor und Ptolemaios VIII. Euergetes II. an ägyptischen Tempeln », *OLP* 27, 1996, p. 51-78 ; *OLP* 28, 1997, p. 87-121.

32 J. Padró i Parcerisa *et alii*, « Découverte et premiers travaux à l'Osireion d'Oxyrhynchos », dans *Actes du neuvième congrès international des égyptologues. Grenoble, 6-12 septembre 2004*, *OLA*

L'intérêt des inscriptions d'Oxyrhynchos est de fournir pour un sanctuaire provincial une chronologie d'activité assez précise à travers cette succession annuelle de dates sur les linteaux des niches. La phase principale de fonctionnement de la première galerie couvre un quart de siècle pendant lequel le culte se déroule de manière continue, à l'exception semble-t-il d'une année à la fin du règne de Ptolémée VI. En revanche, la période qui commence aux environs de l'an 39 de Ptolémée VIII jusqu'au règne conjoint de Cléopâtre III et de son fils Ptolémée IX Sôter II est marquée par une désertion du site. Il est tentant de voir là l'effet des troubles suscités par la crise qui se déclenche vers 131 avant J.-C. entre Ptolémée VIII Évergète II et Cléopâtre II. Comme l'a souligné récemment Anne-Emmanuelle Veïsse, la décennie qui suit la courte sécession de Cléopâtre II entre 131 et 129 est marquée par des troubles chroniques dans la chôra[33] et cet abandon des catacombes osiriennes pourrait correspondre à une telle situation. La manière dont la galerie est réutilisée après près de 20 ans d'interruption est en cela assez remarquable.

L'Osireïon d'Oxyrhynchos offre aussi une belle illustration de l'investissement des Ptolémées dans le développement du culte osirien. Les analogies existant entre les cimetières osiriens de Karnak et d'Oxyrhynchos laissent penser qu'il existe au moins à partir de la fin du III^{e} siècle avant J.-C. un mouvement général de modernisation des cimetières osiriens selon des principes communs à un certain nombre de métropoles à travers l'Égypte. Même si le rituel est fidèle en tout point à une tradition pharaonique, étrangère à toute influence grecque, le lien entre les Lagides et le culte osirien dépasse de fait la simple fiction religieuse. Preuve en est le parallélisme qui est souligné dans les inscriptions entre la titulature des Ptolémées et le pharaon divin Osiris maître de Per-Khefa. Cette juxtaposition illustre la volonté d'identification qui est à l'œuvre entre la royauté lagide et la royauté osirienne. Ce phénomène ressort d'autres témoignages provenant d'un cimetière de figurines du plateau de Gîza, dédiées à Osiris maître de Rô-Setaou, qui présentent au sein des inscriptions une association étroite entre la titulature de souverains lagides, de leurs ancêtres dynastiques et de Sokar-Osiris[34]. De même, le lien qui existe entre les périodes de troubles politiques et l'arrêt du fonctionnement de ces catacombes est frappant, comme si, d'une certaine façon, le culte osirien était identifié à un culte du pharaon. La nécropole de Karnak en offre une illustration assez nette, car une inscription de Ptolémée V à l'angle de l'enceinte de l'Akhmenou montre que la butte osirienne a été restaurée par ce pharaon — c'est d'ailleurs l'une des seules traces d'activité de celui-ci sur place — très probablement suite à l'interruption du culte à la fin du règne de Ptolémée IV. À cette époque, deux pharaons indigènes, Hurgonaphor

150, Leuven, 2007, p. 1444-1446.

33 A.-E. Veïsse, *Les « révoltes égyptiennes ». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, *StudHell* 41, Leuven, 2004, p. 53-63.

34 M. Minas, « Die ptolemäischen Sokar-Osiris-Mumien. Neue Erkenntnisse zum ägyptischen Dynastiekult der Ptolemäer », *MDAIK* 62, 2006, p. 197-213.

et Chaonnophris[35], avaient établi par leur nom un lien «dynastique» avec Osiris-Ounnefer et très certainement interrompu le culte dans le cimetière du nord-est, lié trop intimement au culte des Ptolémées. Les données qui peuvent être réunies sur les liens entre culte des statues royales et culte osirien corroborent encore cette analyse[36]. D'où cet étonnant reflet, dans les notations rituelles d'un culte autochtone, des évolutions chaotiques de l'histoire des souverains lagides…

Addendum :

En 2008, la poursuite des fouilles dans l'Osireïon d'Oxyrhynchos a permis le dégagement des niches aménagées sous la dallage de la salle où se trouve la grande statue d'Osiris, ainsi qu'une partie de la seconde galerie partant de cette salle. Pour les résultats préliminaires, voir J. Padró *et alii*, « Memòria provisional dels treballs arqueològics realitzats al jaciment d'Oxirrinc (El-Bahnasa, Mínia) durant la campanya de 2008 », *Nilus* 17, 2008, p. 8-10.

35 K. Vandorpe, « The Chronology of the Reigns of Hurgonaphor and Chaonnophris », *CdE* 61, 1986, p. 294-302 ; P.W. Pestman, « Haronnophris and Chaonnophris. Two indigenous pharaohs in Ptolemaic Egypt », dans *Hundred-Gated Thebes*, p. 101-137.

36 Pour ces différents aspects qui lient culte osirien et culte royal à l'époque lagide, voir L. Coulon, « La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 2 et 3 décembre 2005*, *Papyrologica Bruxellensia* 34, 2008, p. 17-31 et pl. IV-V.